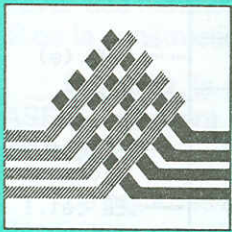


Premières Informations



Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle

SERVICE DES ÉTUDES ET DE LA STATISTIQUE

Division Conjoncture de l'Emploi et du Marché du Travail - Bureau Politiques d'indemnisation

Numéro 176 - JUIN 1990

Les préretraites en 1989

En 1989, 43.200 personnes âgées de 55 à 59 ans sont entrées dans les dispositifs généraux de préretraite ; 38.700 en préretraite définitive avec une allocation spéciale du Fonds national de l'emploi (ASFNE) et 4.500 en préretraite progressive en signant également avec le FNE, un contrat de solidarité (CSPP), l'autre formule à mi-temps (ASFNE-mi temps) ne touchant que très peu de candidats, 386 bénéficiaires potentiels en 1989.

Ces entrées proviennent de 8.254 entreprises ou établissements qui ont signé une convention d'ASFNE et 1.029 un contrat de préretraite progressive.

Au total, 196.000 bénéficiaires de préretraites de la génération née entre 1930 et 1934 sont indemnisés en fin d'année 1989 par l'UNEDIC pour le compte de l'Etat (FNE). Ce nombre a diminué de 3% sur un an.

Après une croissance importante en 1988, le nombre des entrées en préretraites diminue fortement en 1989 (-22%).

38.700 personnes de 55 à 59 ans sont entrées en préretraites en 1989 tandis qu'environ 56.600 salariés du même âge étaient licenciés et s'inscrivaient à l'ANPE. L'ensemble de ces situations a diminué de 13,6% par rapport à 1988 en raison de la meilleure situation de l'emploi : les entrées en allocations spéciales du FNE (préretraites ASFNE) baissent de 24% et celui des inscriptions au chômage des personnes licenciées de 55 à 59 ans, de 5,2%.



SERVICE DES ÉTUDES ET DE LA STATISTIQUE

1, place de Fontenoy, 75700 PARIS - Téléphone : 40.56.51.62

Le taux de chômage de cette tranche d'âge baisse de 9,3 % en mars 1988 à 8,2 % en mars 1989, d'après l'enquête emploi de l'Insee ; le taux d'activité correspondant s'est stabilisé autour de 56% depuis quatre ans, alors qu'il avait sensiblement baissé en 1982 et 1983 avec le développement des préretraites dans le cadre des contrats de solidarité.

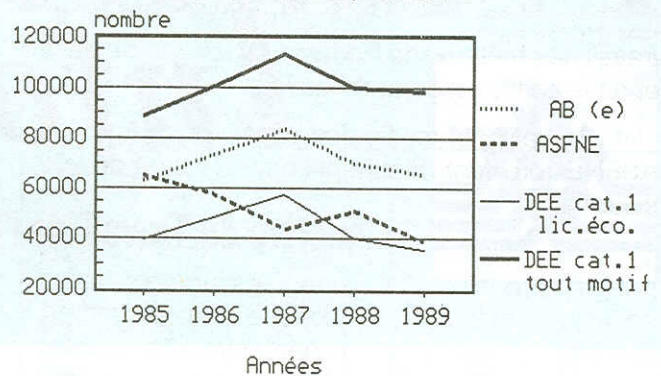
Le nombre de préretraités diminue de 3% de fin décembre 1988 à fin décembre 1989, mais ils occupent une part grandissante parmi les inactifs de 55 à 59 ans : de 7 % en mars 1986, cette part passe à 15% en mars 1989.

4.500 entrées en préretraite progressive ont été enregistrées en 1989, presque autant qu'en 1988. On observe donc une stabilisation après la forte progression de 1988. Les personnes occupant ainsi un emploi à mi-temps et percevant simultanément une allocation du fonds national de l'emploi sont environ 11.800 en fin décembre 1989. Ils représentent 10% des emplois salariés du secteur privé dont les horaires de travail sont compris entre 15 et 29 heures. Cette proportion étaient de 7% l'année précédente et de 3% en mars 1986.

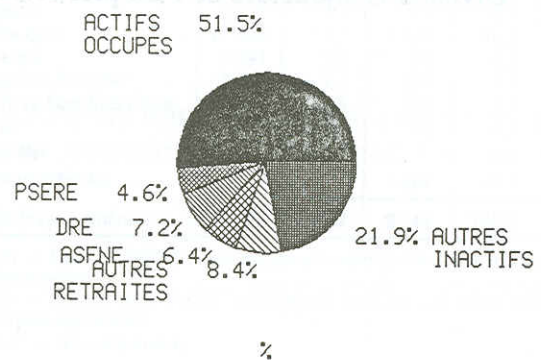
Si l'on veut faire un bilan de la tranche d'âge 55-59 ans, il faut également prendre en compte les personnes inscrites à l'ANPE qui sont dispensées de recherche d'emploi. Elles sont 219.550 indemnisées en fin décembre 1989.

Au total, sur un peu plus de 3 millions de personnes de 55 à 59 ans en mars 1989, 1.694.000 sont actives, un peu plus de la moitié ont un emploi (51,5%) et 10.532 bénéficient d'une préretraite progressive (0,3%). 191.823 sont en préretraite (6%), 216.483 sont dispensées de recherche d'emploi (7%), 171.658 sont inscrites à l'ANPE en catégorie 1.

GRAPHIQUE N° 1 : EVOLUTION DES ENTREES EN PRERETRAITE OU EN CHOMAGE ENTRE 55 ET 59 ANS. (sources : MTEFP, UNEDIC)



GRAPHIQUE N° 2 : LES PRERETRAITES DANS LA POPULATION AGEE DE 55 à 59 ANS EN MARS 1989



TABEAU 1 - Conventions d'allocations spéciales du Fonds National de l'Emploi d'ASFNE et contrats de solidarité de préretraites progressives (CSPP) depuis le début des mesures

| | 1981 | 1982-1983 | 1984 | 1985 | 1986 | 1987 | 1988 | 1989 | Total ou moyenne annuelle |
|---|-----------|---------------------|--------|---------|---------|---------|---------|---------|---------------------------|
| Conventions d'ASFNE Licenciements : | | | | | | | | | |
| Nombre de conventions (1) | (e) 2.000 | (e) 2.500 (e) 4.000 | 4.717 | 6.262 | 4.724 | 4.672 | 9.117 | 8.123 | 46.100 |
| Nombre de bénéficiaires potentiels (1) | (e)30.000 | (e)36.900 (e)57.700 | 66.182 | 69.501 | 53.183 | 46.280 | 52.971 | 38.095 | 450.812 |
| Nombre d'entrées annuelles (2). Cumul 1 ^{er} paiements | 24.984 | 30.241 47.276 | 54.221 | 65.141 | 57.462 | 43.548 | 50.676 | 38.724 | 412.273 |
| Nombre d'allocataires en cours en fin de mois (2) (moyenne annuelle). | 11.600 | 38.365 72.648 | 99.245 | 137.143 | 164.418 | 177.033 | 187.196 | 188.561 | 119.579 |
| Conventions d'ASFNE mi-temps : | | | | | | | | | |
| Nombre de bénéficiaires potentiels | - | - | - | - | - | 185 | 660 | 386 | 1.231 |
| Contrats C.S.P.P. : | | | | | | | | | |
| Nombre de conventions | - | 1.427 | 241 | 704 | 899 | 958 | 1.063 | 1.029 | 6.321 |
| Nombre de bénéficiaires potentiels (1) | - | 8.790 | 1.052 | 5.573 | 6.805 | 7.443 | 9.037 | 9.149 | 47.849 |
| Nombre d'entrées annuelles. Cumul 1 ^{er} paiements | - | 1.566 | 199 | 1.618 | 3.291 | 3.523 | 4.487 | 4.460 | 19.144 |
| Nombre d'allocataires en cours en fin de mois (2) (moyenne annuelle). | - | 396 | 1.275 | 1.770 | 3.800 | 6.380 | 8.950 | 11.026 | 4.800 |

(1) - Source MTEFP-SES (remontées télématiques et exploitation des fiches relatives aux entreprises signataires de CSPP).

(2) - Source UNEDIC in Bulletin mensuel des statistiques du travail, MTEFP-SES.

(e) - Estimation.

Ce sont de grandes entreprises ou de grands établissements de l'industrie qui signent des conventions d'ASFNE.

Liées aux plans sociaux de restructurations, les conventions d'ASFNE sont massivement signées par des unités industrielles. Ainsi les trois-quarts des entrées en ASFNE en 1988 (1) proviennent de l'industrie qui n'emploie cependant qu'un tiers des salariés des secteurs marchands. Il s'agit plus précisément

d'entreprises des secteurs de la construction automobile (12 % des entrées en 1988), du bâtiment, du textile, de la fabrication de matériel électronique, du travail des métaux, de l'industrie chimique de base et de la construction aéronautique.

Par taille, la moitié des prises en charges en ASFNE provient d'entreprises de plus de 200 salariés.

Le profil des allocataires d'ASFNE est marqué par l'importance de l'industrie. C'est une population en majorité masculine qui compte 27% de femmes. Elle est plus ouvrière, (56 % d'entre elle) que les salariés du secteur privé et elle est également plus qualifiée.(3)

Près des deux-tiers (60%) des allocataires avaient 58 ans et plus au 31 décembre 1988.

Et de grandes unités du tertiaire qui passent des contrats de préretraites progressives.

Conclus par des entreprises qui s'engagent à maintenir leurs effectifs, près de la moitié des contrats de préretraites progressive signés depuis la mise en oeuvre de ce dispositif, relève du tertiaire marchand.(2)

Les bénéficiaires potentiels âgés de plus de 55 ans, futurs salariés à mi-temps des unités signataires, sont pour 44% d'entre eux, occupés dans le tertiaire marchand, transports routiers et activités annexes des transports principalement- pour 37% dans le secteur industriel- en particulier la construction automobile et les industries chimiques de base- et 17% dans le tertiaire non marchand -établissements de santé et de l'action sociale-. Le secteur du bâtiment et des travaux publics emploie 1% de ces préretraités pressentis.

Pour ce dispositif également, les moyennes et les grandes entreprises sont bien représentées parmi les signataires. Plus de la moitié (53%) des bénéficiaires potentiels de la préretraite progressive se situe dans les unités de plus de 500 salariés.

La mesure a cependant plus d'impact dans les petits établissements de moins de 10 salariés qui ont une forte concentration de salariés âgés. En 1989, environ un tiers des salariés des petits établissements signataires ont plus de 55 ans. De façon générale, les salariés de plus de 55 ans travaillent un peu plus fréquemment dans de petites unités, mais sans atteindre ces proportions.

Les établissements signataires sont implantés plutôt en dehors de la région Ile-de-France.

Un allocataire sur cinq en cours d'indemnisation en ASFNE au 31 décembre 1988 (1) travaillait en Ile-de-France, alors que cette région emploie un quart des salariés des secteurs marchands.

Ailleurs les régions industrielles sont légèrement prépondérantes ; plus de la moitié des allocataires au 31 décembre 1988, vient des régions Rhône-Alpes (12%), Nord-Pas-de-Calais (8%), Pays-de-Loire (7%), Haute-Normandie (5%), Centre, Picardie, Lorraine, Provence-alpes-Côte d'Azur, Auvergne, et Aquitaine (4% chacune).

TABLEAU 2 — Les entrées dans les dispositifs de préretraites par activité économique

| ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE | ASFNE (1) | | CSPP (2) | | Salariés recensés par l'UNEDIC au 31.12.88 |
|----------------------------------|---------------|--------------|--------------|--------------|--|
| | 1988 | | 1989 | | |
| | Nombre | % | Nombre | % | |
| Agriculture | 245 | 0,5 | 22 | 0,2 | 0,1 |
| Industrie | 35 940 | 74,0 | 3 372 | 36,9 | 32,9 |
| BTP | 3 008 | 6,2 | 127 | 1,4 | 9,7 |
| Tertiaire marchand | 8 453 | 17,4 | 4 032 | 44,1 | 51,0 |
| Tertiaire non marchand | 905 | 1,9 | 1 596 | 17,4 | 6,2 |
| Non précisée | 0 | 0,0 | 0 | 0,0 | 0,2 |
| Total | 48 551 | 100,0 | 9 149 | 100,0 | 100,0 |

TABLEAU 3 — Les entrées dans les dispositifs de préretraites par taille d'établissements

| TAILLE DES ÉTABLISSEMENTS | ASFNE (1) | | CSPP (2) | | Salariés recensés par l'UNEDIC au 31.12.88 |
|--------------------------------|---------------|--------------|--------------|--------------|--|
| | 1988 | | 1989 | | |
| | Nombre | % | Nombre | % | |
| 1 à 9 salariés | 9 369 | 19,3 | 190 | 2,1 | 24,2 |
| 10 à 49 salariés | 4 123 | 8,5 | 741 | 8,1 | 28,4 |
| 50 à 199 salariés | 8 576 | 17,7 | 1 446 | 15,8 | 22,7 |
| 200 à 499 salariés | 7 985 | 16,4 | 1 871 | 20,5 | 11,7 |
| 500 salariés et plus | 16 503 | 34,0 | 4 879 | 53,3 | 13,1 |
| Non précisée | 1 995 | 4,1 | 22 | 0,2 | 0,0 |
| Total | 48 551 | 100,0 | 9 149 | 100,0 | 100,0 |

(1) — Source UNEDIC : exploitation annuelle du FNA-allocataires en cours d'indemnisation.

(2) — Source MTEFP-SES : exploitation annuelle des fiches relatives aux entreprises signataires.

C'est la région Rhône-Alpes qui détient le pourcentage le plus élevé de bénéficiaires potentiels de CSPP depuis le début de la mesure, 17% en 1989. Pour le reste, les régions Pays-de-Loire (13%), Bretagne (6%), Aquitaine (6%), Nord-Pas-de-Calais (5%), Languedoc-Roussillon (4%), Ile-de-France (4%), et Poitou-Charentes (3%) regroupent 41% des bénéficiaires potentiels. Les contrats signés au niveau national pour des établissements répartis sur tout le territoire sans spécification de la région, concernent 18% des bénéficiaires potentiels.

TABLEAU 4 — Les bénéficiaires des dispositifs de préretraites par région

| RÉGION | ASFNE (1) | | CSPP (2) | | Salariés recensés par l'UNEDIC au 31.12.88 |
|-----------------------------|----------------|--------------|--------------|--------------|--|
| | 1988 | | 1989 | | |
| | Nombre | % | Nombre | % | |
| Ile-de-France | 39 010 | 20,1 | 329 | 3,6 | 25,6 |
| Champagne-Ardenne | 6 177 | 3,2 | 178 | 1,9 | 2,3 |
| Picardie | 7 865 | 4,1 | 128 | 1,4 | 2,9 |
| Haute-Normandie | 8 882 | 4,6 | 108 | 1,2 | 3,2 |
| Centre | 8 316 | 4,3 | 286 | 3,1 | 4,2 |
| Basse-Normandie | 4 741 | 2,4 | 38 | 0,4 | 2,2 |
| Bourgogne | 4 989 | 2,6 | 194 | 2,1 | 2,7 |
| Nord-Pas-de-Calais | 15 969 | 8,2 | 430 | 4,7 | 6,2 |
| Lorraine | 7 934 | 4,1 | 234 | 2,6 | 3,6 |
| Alsace | 5 903 | 3,0 | 217 | 2,4 | 3,2 |
| Franche-comté | 6 117 | 3,2 | 133 | 1,5 | 1,9 |
| Pays-de-la-Loire | 12 710 | 6,6 | 1 200 | 13,1 | 5,2 |
| Bretagne | 5 814 | 3,0 | 551 | 6,0 | 4,0 |
| Poitou-Charentes | 4 550 | 2,3 | 284 | 3,1 | 2,3 |
| Aquitaine | 6 853 | 3,5 | 538 | 5,9 | 4,2 |
| Midi-Pyrénées | 5 326 | 2,7 | 278 | 3,0 | 3,5 |
| Limousin | 2 122 | 1,1 | 61 | 0,7 | 1,0 |
| Rhône-Alpes | 22 693 | 11,7 | 1 506 | 16,5 | 10,4 |
| Auvergne | 7 391 | 3,8 | 80 | 0,9 | 2,0 |
| Languedoc-Roussillon | 2 687 | 1,4 | 391 | 4,3 | 2,6 |
| Provence-Alpes-Côte d'Azur | 7 623 | 3,9 | 307 | 3,4 | 6,6 |
| Corse | 87 | 0,0 | 14 | 0,2 | 0,2 |
| Outre-Mer | 0 | 0,0 | 0 | 0,0 | n.d. |
| Contrats nationaux | — | — | 1 664 | 18,2 | — |
| Total France entière | 193 759 | 100,0 | 9 149 | 100,0 | 100,0 |

(1) — Source UNEDIC : exploitation annuelle du FNA-allocataires en cours d'indemnisation.

(2) — Source MTEFP-SES : exploitation annuelle des fiches relatives aux entreprises signataires.

n.d. — Non disponible.

1) Source UNEDIC : Exploitation annuelle du Fichier national des allocataires (FNA).

(2) Source INSEE : enquête sur l'emploi.

(3) Source MTEFP-SES : exploitation annuelle des fiches de conclusions de contrats.

Les dispositifs en vigueur

1- Les salariés licenciés économiques en fin de carrière peuvent se retrouver dans des dispositifs différents :

-Inscrits à l'ANPE après 55 ans ils peuvent, s'ils remplissent les conditions d'ancienneté de travail et de cotisation, percevoir pendant une durée maximale de cinq ans, l'allocation de base (AB), puis l'allocation de fin de droit. Certains chômeurs en cours d'indemnisation à l'âge de 57 ans et demi peuvent, sous conditions voir prolonger leur durée d'indemnisation en AB. Depuis juillet 1985, ils peuvent à partir de cet âge de 57 ans et demi, demander à être dispensés de recherche d'emploi tout en conservant leurs indemnités.

Depuis la loi du 10 juillet 1987, le licenciement économique de salariés de plus de 55 ans entraîne sous certaines conditions, le versement en compensation par l'employeur d'une cotisation supplémentaire à l'UNEDIC égale à trois mois de salaire brut. Cette disposition a été étendue par la loi du 2 août 1989 à toute rupture de contrat de travail de salariés de 55 ans ou plus qui entraînerait un versement de l'AB. Cette extension est vraisemblablement liée à celle des conditions d'attribution de l'AB aux départs volontaires reconnus comme légitime par les commission paritaire de l'ASSEDIC.

2- La surcotisation à l'UNEDIC n'est pas due lorsque l'entreprise, dans le cadre de plans sociaux de suppressions d'emplois, signe avec l'Etat (FNE) une convention d'allocation spéciale du FNE pour les salariés dont le licenciement économique interviendrait après 56 ans et 2 mois et par dérogation 55 ans. C'est une mesure incitative au recours à ce dispositif.

L'ASFNE est financée principalement par l'Etat, mais l'entreprise et le salarié y contribuent directement et par l'intermédiaire de l'UNEDIC.

3- Cette modalité d'allocation spéciale du FNE est possible à mi-temps depuis avril 1987. Les modes de financement sont réduits de moitié, le salarié n'y participant pas.

4- Dans le cadre de contrats de solidarité, la préretraite progressive est une mesure instituée en janvier 1982 et modifiée en mars 1984. L'entreprise s'engage en concluant avec l'Etat, à maintenir ses effectifs et à recruter en priorité des demandeurs d'emploi en contrepartie de la transformation d'emplois à plein temps tenus par des salariés âgés de plus de 55 ans en mi-temps. L'APP est financée par l'Etat (FNE), depuis 1984.

5- Parmi les dispositifs sectoriels existants, celui du secteur sidérurgique s'inscrit depuis 1977 dans une convention générale de protection sociale (CGPS), reconduite en 1984 et 1987. Il organise la cessation d'activité dès 50 ans : de 50 à 54 ans dans le cadre d'une dispense d'activité, et de 55 à 59 ans par une mesure de cessation anticipé d'activité. Fin 1989 on peut estimer à environ 51.600, le nombre de personnes qui étaient dans l'un de ces dispositifs. 3.100 sont en 1989, ensuite entrées à 60 ans en garantie de ressources-licenciement (GRL), seule possibilité d'entrées directes en garantie de ressources à 60 ans ; celles-ci ont été arrêtées en juillet 1983, en relation avec la possibilité ouverte en 1983 de partir en retraite à 60 ans.